



UFR
PHILLIA

LOGOS2.0?

Rhétorique, argumentation et nouvelles formes de délibération à l'ère du numérique

Le 26 mars 2014 /// 14h-18h30
Bâtiment L /// Théâtre
Bernard-Marie Koltès

université
Paris Ovest
■ ■ ■
Nanterre La Défense

50
ANS
1964-2014

Argument

Toute prise de parole suppose non seulement une maîtrise technique mais la reconnaissance de deux places dissymétriques. Du chant de l'aède homérique dans la période archaïque grecque aux exercices d'argumentation dans les écoles de rhétorique grecques et latines, l'art de parler et de délibérer requérait la maîtrise d'un appareil logique et culturel et celle d'un médium, oral (la voix, les gestes, les postures) ou écrit (le style, les formes de transmission). La pratique et la théorisation des Anciens, d'Aristote à Cicéron prenait d'abord en compte la situation d'élocution. L'ère du « numérique » pour autant qu'elle signifie un nouvel espace et un nouveau temps communs d'accès aux discours et de leurs échanges, modifie les modes d'expressions et d'écritures, elle déplace les « humanités » dans un nouvel espace et met aussi la rhétorique, l'argumentation et la délibération au défi de la maîtrise de certains outils et langages. « Logos 2.0., Rhétorique, argumentation et nouvelles formes de délibération à l'ère du numérique » propose ainsi de réunir des spécialistes en philosophie, linguistique, lettres classiques et d'information et communication, pour débattre de la place du discours dans la cité et son évolution, déplacement, dégradation et renouveau, à travers le médium du numérique.

Cette rencontre vise à croiser les axes de réflexion et de débat suivants :

1. *Medium et dispositifs transmédiatiques* : l'accès à la parole exige une maîtrise de la langue, mais aussi des codes et dispositifs propres à l'utilisation d'un média : discours écrit ou oral, communication courte et flux d'informations. Il ne s'agit pas seulement de s'interroger sur la transformation de la langue induite par la diversité des médias utilisés, mais de comprendre comment et à quelles conditions un discours se meut en argument. Plus encore, les nouveaux médias impliquent la transformation des dispositifs langagiers et de communication : écrire un message, publier un billet, partager un lien, associer un texte à une image dans un milieu numérique : sont-ce des performances langagières comparables à la composition d'un discours adressé dont la fonction est la persuasion ?

2. Permanence et résurgence des structures rhétoriques face aux nouveaux médias : la révolution numérique s'est-elle traduite par l'oubli de la culture rhétorique et argumentative des anciens ? Il y a tout lieu de penser le contraire. Sans s'attarder sur l'apprentissage de la rhétorique dans des contextes manageriaux ou commerciaux, la rhétorique argumentative antique n'a rien perdu de son actualité. Cependant, les catégorisations de la rhétorique ancienne (épidictique, délibérative, judiciaire) sont-elles encore de mise aujourd'hui ? A quels glissements avons-nous affaire lorsque l'empire rhétorique investit de nouveaux médias ? Inversement, sur quels types de « lieux », spécifiques et communs, peut-on désormais fonder l'apprentissage de l'argumentation et du style ? Quels exemples et quelles maximes peut-on convoquer ? à quel vivier commun de culture pouvons-nous nous référer ?

3. Reconfiguration des formes de délibérations : Il n'a pas échappé aux théoriciens du numérique que les modes de délibération ont été profondément reconfigurés, et leur importance politique confirmée dans les (ré)appropriations de l'espace public de discussion. Comment considérer, dans l'espace numérique, la valeur du vote individuel ? Comment concevoir, par conséquent, la détermination des opinions *personnelles* dans les courants collectifs ? Comment le numérique, par la multiplication des réseaux d'influence, a-t-il introduit de nouvelles formes de délibérations ? Plus encore, le numérique a-t-il inventé de nouveaux thèmes ou objets de délibération, en a-t-il occulté d'autres ? Les concepts d'individus et de collectivités doivent-ils être repensés à travers celui d'identité numérique, se substituant au rhéteur ?

4. Logos 2.0, mémoire et histoire du discours : les nouveaux médias permettent d'établir une cartographie du débat argumentatif selon ses objets, ses participants, sa durée. Il en va ainsi, au-delà de l'immédiateté du discours et de ses porteurs, de la constitution de nouveaux types de traces, individuelles ou collectives, d'archives et d'enrichissement des mémoires textuelles et discursives. Les « Humanités numériques » est une expression commode pour désigner un nouveau type de mémoire et d'appropriation des discours qui constituent une culture commune et globalisée : ce débat se propose d'en questionner les pratiques.

Programme

14h : Ouverture du débat par J.-F. Balaudé

14h15-14h30 : Présentation du « Polemic Tweet » et présentation des dispositifs numériques autour du débat.

**14h30-15h45 : Première partie
Mutations des structures rhétoriques et argumentatives**

CLARA AUVRAY-ASSAYAS

« Du forum au livre : La réflexion de Cicéron sur les transformations de la rhétorique peut-elle fournir un paradigme pour penser la rhétorique à l'ère du numérique ? »

ALAIN VAILLANT

« Argumentation vs narration: le dilemme de la communication à l'âge moderne »

PETER SZENDY

« J'aime » : la ponctuation aujourd'hui

AURELIEN BERRA

« Faut-il socialiser l'édition savante ? »

**16h15-17h30 : Deuxième partie
Publication et délibération à l'heure des dispositifs
transmédiatiques**

VINCENT PUIG

« Écriture contributive et herméneutique numérique à l'âge des datas »

LOUISE MERZEAU

« Vers une rhétorique dispositive : savoir publier dans l'espace transmédiatique »

DENIS BONNAY

Consensus et Délibération : Offline et Online

DOMINIQUE CARDON

Les parlers de l'internet

**17h15-18h30 : Troisième partie
Table ronde, animée par A. Videau et O. Renaut**



CLARA AUVRAY-ASSAYAS

« Théorie et pratique de l'écriture rhétorique chez Cicéron : un paradigme pour penser la rhétorique 2.0 »

La réflexion théorique de Cicéron et les "mises en écriture" de la rhétorique dans ses dialogues philosophiques permettent de dégager plusieurs axes susceptibles de nourrir la discussion :

- le changement de support de communication et d'espace de réception modifie-t-il les codes de l'urbanité, de la polémique, du recours aux affects? Impose-t-il une nouvelle "éthique" du style ?
- les modes de l'argumentation subissent-ils des transformations ?
- comment se mesure l'effet produit sur le lecteur-dédicataire ?
- quelle place est réservée à l'intervention du lecteur ?

Chacune de ces questions sera abordée succinctement à partir du corpus rhétorique et philosophique de Cicéron.

Professeur de langue et littérature latines à l'Université de Rouen depuis 2001, Clara Auvray-Assayas est spécialiste de philosophie romaine et travaille surtout sur Cicéron (Traduction commentée du dialogue *La nature des dieux* (Paris 2002) dont l'édition critique est à paraître en 2015 dans la Collection des Universités de France ; essai sur la philosophie de Cicéron (*Cicéron*, Paris 2006 coll. Figures du savoir).



ALAIN VAILLANT

« Argumentation vs narration: le dilemme de la communication à l'âge moderne »

La culture de l'imprimé (livre ou journal) qui triomphe dans l'ère (à la fois démocratique et consumériste) ouverte par la Révolution française semble brutalement remiser aux oubliettes la civilisation du discours qui, sous ses formes conversationnelles ou oratoires, caractérisait la société d'Ancien Régime. Commence alors le règne de la narration : à travers tous les avatars du récit réaliste, le perpétuel récit médiatique de la presse, l'omniprésent *story-telling* d'aujourd'hui. Voire. Car, au sein de cet empire du récit, l'argumentation ne cesse en fait de s'insinuer dans les mailles de nos représentations médiatiques, de les détourner ou d'en contester violemment la logique hégémonique. Plus que jamais, on discute : dans les colonnes des journaux, au moment des grandes crises contestataires, grâce aux médias électroniques, sur les nouveaux modes interactifs qu'autorise la révolution du numérique. La communication moderne est ainsi constamment modelée par la relation ambiguë (faite à la fois de complémentarité, de concurrence et de domination réciproque) qui s'instaure et se renégocie constamment entre l'argumentation et la narration.

Alain Vaillant est professeur de littérature française à l'université Paris Ouest et directeur du Centre des sciences de la littérature française (CSLF). Il est en outre directeur de la revue *Romantisme*. Il est spécialiste du romantisme, de poétique historique, d'histoire de la poésie et d'histoire des institutions littéraires au XIXe siècle (en particulier, de la presse et de l'édition) ; plus généralement, il est un théoricien de l'histoire littéraire. Ses principaux ouvrages sont : *La Poésie*, Paris, Colin, 1992 (2^{ème} éd. 2008) ; *Histoire de la littérature française du XIXe siècle* (en collaboration avec Jean-Pierre Bertrand et Philippe Régner), Rennes, PUR, 1998 (2^{ème} éd. 2007) ; *1836. L'an 1 de l'ère médiatique* (en collaboration avec Marie-Ève Thérénty), Paris, Nouveau Monde éditions, 2001 ; *L'Amour-fiction. Discours amoureux et poétique du roman moderne*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2002 ; *La Crise de la littérature. Romantisme et modernité*, Grenoble, ELLUG, 2005 ; *Baudelaire poète comique*, Rennes, PUR, 2007 ; *L'Histoire littéraire*, Paris, Colin, coll. « U », 2010 ; *Baudelaire journaliste* (anthologie), Paris, GF-Flammarion, 2011 ; *Le Veau de Flaubert* (Paris, Hermann, automne 2013). Il a dirigé une douzaine d'ouvrages collectifs : tout dernièrement, *La Civilisation du Journal, histoire culturelle et littéraire de la presse au XIXe siècle* (avec Dominique Kalifa, Philippe Régner et Marie-Ève Thérénty, chez Nouveau Monde éditions, 2011), le *Dictionnaire du romantisme* (CNRS éditions, 2012), *L'Esthétique du rire* (Presses universitaires de Paris Ouest, 2012), *Le Rire moderne* (Presses universitaires de Paris Ouest, 2013).



PETER SZENDY

« J'aime » : la ponctuation aujourd'hui

Pour comprendre les nouvelles formes de ponctuation qui émergent aujourd'hui, il faut les inscrire dans une longue histoire (elle a sans doute commencé avec les scribes de l'Égypte antique) et dans un champ qui ne se limite pas à l'étude de la phrase (l'analyse littéraire parle volontiers de "ponctuation de page", voire de "ponctuation d'œuvre"). On considérera donc comme des gestes ponctuels non seulement les smileys et autres émoticônes, mais aussi les "j'aime" et autres commentaires qui marquent et scandent l'expérience. Mieux : qui font l'expérience.

Peter Szendy est maître de conférences au département de philosophie de l'université de Paris Ouest Nanterre et conseiller musicologique pour les programmes de la Cité de la musique. Visiting Fellow à l'université de Princeton en 2012, il a aussi enseigné au département de musique de l'université Marc-Bloch de Strasbourg de 1998 à 2005. Il a également été rédacteur en chef des publications de l'Ircam, de 1996 à 2001. Il est notamment l'auteur de : *A Coups de points. La ponctuation comme expérience* (Éditions de Minuit, 2013) ; *L'Apocalypse-cinéma. 2012 et autres fins du monde* (Capricci, 2012) ; *Kant chez les extraterrestres. Philosophies cosmopolitiques* (Éditions de Minuit, 2011) ; *Tubes. La philosophie dans le juke-box* (Éditions de Minuit, 2008) ; *Sur écoute. Esthétique de l'espionnage* (Éditions de Minuit, 2007) ; *Les prophéties du texte-Léviathan. Lire selon Melville* (Éditions de Minuit, 2004) ; *Membres fantômes. Des corps musiciens* (Éditions de Minuit, 2002) ; *Écoute, une histoire de nos oreilles* (préface de Jean-Luc Nancy, Éditions de Minuit, 2001).



AURELIEN BERRA

Faut-il socialiser l'édition savante ?

Sous le nom d'« édition sociale », une équipe de *digital humanists* canadiens cherche depuis 2010 à définir un nouveau modèle de publication savante, dont ils voient l'émergence « à l'intersection des médias sociaux et de l'édition numérique » [1][2][3]. Leur but est d'articuler des éléments théoriques à l'élaboration d'un prototype prenant acte des modes de communication et des outils actuels. Le projet repose naturellement sur un état des lieux, à la fois historique, théorique et technologique, de l'édition électronique. En cela, il illustre deux orientations complémentaires des humanités numériques : le renouvellement de nos communautés de pratique dans un environnement numérique et la réflexion sur leurs divers états présents et passés.

La question sous-jacente est cruciale pour l'ensemble des sciences humaines et sociales : dans quelle mesure avons-nous pensé nos usages et exploité les technologies qu'utilise d'une façon plus ou moins spontanée et sauvage une grande partie des chercheurs d'aujourd'hui et de demain ? Si la révolution de l'accès à l'information est une réalité, en dépit des inégalités et des conflits qu'elle suscite, qu'en est-il de l'ouverture à la conversation et à la collaboration promise par le « Web 2.0 » ?

Si l'on en reste au cas de l'édition textuelle, terrain intensivement cultivé, l'annotation collaborative, les collections contributives, les métadonnées participatives (« folksonomies »), les bibliographies partagées, les listes ou réseaux de diffusion et d'échange, l'analyse textuelle semi-automatique pourraient être intégrés à notre pratique des textes, dont les avatars électroniques n'ont plus de raison d'être des monuments clos. Il est parfaitement acceptable pour les théoriciens contemporains de regarder le texte comme un processus, comme un objet fluide, dynamique et intrinsèquement social, mais comment cette vision se traduira-t-elle en pratique ? Quels niveaux de « désintermédiation » et de « crowdsourcing » sont-ils souhaitables, à l'heure où certains incitent l'éditeur à devenir le coordinateur ou le « curateur » d'une création collective de connaissances ? L'édition savante est un épicycle de cette mort programmée ou de cette métamorphose de l'autorité. Dans la constitution et le commentaire de notre patrimoine culturel, qui a son mot à dire ?

À partir de quelques exemples issus notamment du domaine de la philologie classique, je propose donc de réfléchir dans cette intervention au croisement de l'édition savante et des médias numériques. Il faut espérer que cette rencontre ne soit pas aussi fortuite et convulsive que, selon Lautréamont et Breton, celle d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection.

1. Siemens Ray, Timney Meagan, Leitch Cara, Koolen Corina et Garnett Alex, « Toward modeling the social edition : An approach to understanding the electronic scholarly edition in the context of new and emerging social media », *Literary and Linguistic Computing*, 27, 4, 2012, p. 445-461.

2. Siemens Ray, Timney Meagan, Leitch Cara, Koolen Corina et Garnett Alex, « Pertinent Discussions Toward Modeling the Social Edition : Annotated Bibliographies », *Digital Humanities Quarterly*, 6, 1, 2012, <http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/6/1/000111/000111.html>.

3. Timney Meagan, Leitch Cara et Siemens Ray, « Opening the Gates : A New Model for Edition Production in a Time of Collaboration », paper presented at the Modern Language Association Conference, Electronic Textual Cultures Lab, University of Virginia,

<http://etcl.uvic.ca/wp-content/uploads/2011/01/timneyleitchsiemens-socialedition1.pdf>, 2011.

Aurélien Berra est maître de conférences en rhétorique et littérature de l'Antiquité grecque à l'université Paris-Ouest, où il co-dirige le département Langues et littératures grecques et latines. Secrétaire de la European Society for Textual Scholarship, il travaille à l'étude et l'édition critique, imprimée et numérique, des *Deipnosophistes* d'Athénée de Naucratis, compilation réalisée vers l'an 200 de notre ère. Co-responsable du séminaire « Digital Humanities. Les transformations numériques du rapport aux savoirs » à l'EHESS et du programme collaboratif « Cultures savantes numériques » du Labex HASTEC, membre du conseil scientifique de la plateforme *Hypothèses*, il est également le responsable français de l'axe « Research and Education » du projet européen DARIAH (Digital Research Infrastructure for the Arts and Humanities). Il prépare actuellement, en collaboration avec deux collègues, un ouvrage intitulé *Qu'est-ce que les humanités numériques ?* Pour plus d'informations, voir le carnet de recherche *Philologie à venir* [1].

1. <http://philologia.hypotheses.org>



VINCENT PUIG

« Écriture contributive et herméneutique numérique à l'âge des datas »

Toute science résulte d'un processus d'écriture individuel et collectif et procède d'une organologie au sens large (facteurs biologiques, sociaux et techniques). En contexte numérique cette organologie tend à s'automatiser par le jeu des algorithmes et des données qu'ils produisent (autrement dit les traces numériques, les fameuses « datas »). L'enjeu est donc double : 1) repenser des processus d'écriture contributive organisant la confrontation critique et polémique, ascendante et descendante et interrogeant la dimension épistémique des disciplines (enjeu des *Digital studies*) ; 2) apprendre à travailler avec les data dans le contexte d'une herméneutique numérique où l'accès à ces data et donc aux méthodes qui les ont produites est ouvert (enjeu des open data). Cette interprétation des données suppose des outils de visualisation, d'annotation, d'indexation, de catégorisation, de certification et d'éditorialisation favorisant la transindividuation. On s'appuiera sur des expérimentations menées à l'IRI (Lignes de temps, Polemictweet, Entretiens du Nouveau Monde Industriel, pharmakon.fr, Joconde Lab).

Praticien des transferts de technologie et du montage de projets entre culture et recherche depuis 1993 (Directeur de la valorisation scientifique à l'Ircam, fondateur du Forum Ircam, Vice-président Europe de l'International Computer Music Community, Directeur adjoint du Département du Développement Culturel du Centre Pompidou). Il fonde en 2008 avec Bernard Stiegler, l'IRI sous sa forme actuelle d'association de recherche qui se consacre aux *Digital studies* pour une approche organologique des savoirs et des technologies de la connaissance soutenue par le Centre Pompidou, le CCCB, Microsoft, l'Université de Tokyo, le Goldsmiths College, l'ENSCI, l'Institut Mines-Telecom, Alcatel Bell Labs et France Télévisions. Il est président de la communauté Culture, Presse & Média et vice-président de la commission d'évaluation Services et Usages au sein du pôle de compétitivité Cap Digital. Il est membre du conseil d'administration de Ars Industrialis (Association internationale pour une politique industrielle des technologies de

l'esprit) et du conseil scientifique de l'Institut Méditerranéen de Recherches Avancées d'Aix-Marseille (IMéRA), fondation pour la transdisciplinarité dans les sciences et les arts. Publications récentes :

Nouveaux modes de perception active de films annotés (Yannick Prié, Vincent Puig, In Cinéma, interactivité et société, Presses Universitaires du Québec, 2013).

Du témoignage audiovisuel au document: l'IRI et les métaphores du livre, dossier Vidéo, Documentaliste sciences de l'info, Nov 2012

Contribuer n'est pas collaborer, un focus sur les dispositifs d'annotation de documents audiovisuels, in Numérisation du patrimoine, quelles médiations, quels accès, quelles cultures? Editions Hermann, 2013

Digital studies : enjeux d'organologie pour l'individuation dans les nouvelles pratiques collaboratives. Colloque Patrimoine et humanités, 2012 (Editions Hermann, 2014)

Crowdsourcing versus outsourcing : nouvelles technologies de la contribution pour l'indexation du patrimoine. Colloque « Patrimoine du Magreb à l'ère numérique ». Alger, avril 2013 (à paraître 2014)

Vers des dispositifs de transindividuation sur supports numériques audiovisuels utilisables en bibliothèque, nov. 2013, ABF, Belgique

Pratiques contributives à l'âge des données, Bordeaux 3 (à paraître 2014).



LOUISE MERZEAU

« Vers une rhétorique dispositive : savoir publier dans l'espace transmédiatique »

L'émergence de nouveaux espaces de publication et de conversation modifie les conditions d'effectuation des actes de langage. S'affranchissant des structures closes (texte, document, discours), les prises de parole se déploient désormais dans un *environnement-support* fait de plateformes, d'applications, de liens et d'algorithmes.

Dans cette nouvelle modalité de l'argumentation et du faire-croire, la force de persuasion passe du logos aux interfaces et l'autorité se construit moins par surplomb ou référence que par des effets de viralité et d'étoilement. Ressort essentiel de cette « grammaire 2.0 », l'identité numérique des locuteurs vaut argument et adhésion, et la personnalisation croissante de l'information va paradoxalement de pair avec sa dissémination.

Exigeant des compétences d'éditorialisation transmédia, cette *rhétorique dispositive* combine une maîtrise technique des outils de réseautage et une maîtrise communicationnelle des mécanismes d'événementialisation, mais aussi une maîtrise documentaire des processus de mémorisation. S'ils sont aujourd'hui fortement conditionnés par l'économie de l'attention (valorisant l'intensité participative et le temps réel), les espaces publics de discussion sont en effet également de possibles lieux de mémoire, où la collectivité non seulement communique mais se réfléchit et transmet. C'est tout l'enjeu de la gestion politique des traces et des protocoles d'autorisation et de médiation de la présence sur les réseaux.

Louise Merzeau est maître de conférences HDR en sciences de l'information et de la communication à Paris Ouest Nanterre, où elle codirige le département Infocom. Directrice adjointe du laboratoire Dicen-IDF, où elle est en charge de l'axe "Traçabilité, mémoires et identités numériques", elle est également responsable du projet PROFIL dans

le labex *Passés dans le présent*, et assure le pilotage scientifique des ateliers du dépôt légal du Web à l'Ina depuis 4 ans. Ancienne rédactrice en chef des *Cahiers de médiologie*, elle est membre du comité de rédaction de *Médium* et des éditions de l'ADBS, membre du conseil scientifique de l'ENSSIB et cofondatrice de la nouvelle collection "Intelligences numériques" aux Presses universitaires de Paris Ouest. Auteur de nombreux articles sur l'environnement numérique et les rapports entre mémoire et information, elle a notamment codirigé le numéro d'*Hermès* "Traçabilité et réseaux". Ses activités scientifiques et photographiques sont répertoriées sur <http://merzeau.net>.



DENIS BONNAY

Consensus et Délibération : Offline et Online

La délibération en ligne ouvre de nouvelles perspectives pour l'expression, le partage et la discussion des opinions. Elle permet de faire dialoguer de manière asynchrone des individus géographiquement dispersés, qu'il ne serait pas sinon possible de réunir ensemble, et elle permet de réunir des communautés de grande taille, trop grandes pour pouvoir débattre physiquement. Mais tout n'est pas pour autant nécessairement vertueux dans la délibération en ligne. L'absence de signaux non-verbaux, l'anonymat, le degré d'implication variable des participants ont pu faire craindre que les mérites de la délibération en ligne s'accompagnent d'un coût important. Pour le dire brutalement, on se demande si l'on ne perd pas en qualité ce que l'on gagne en quantité.

Mais à quoi reconnaît-on une délibération de qualité ? La délibération ne permet pas toujours d'atteindre un consensus autour de la solution à apporter à un problème donné. Mais on peut au moins demander, et espérer, qu'elle produise un consensus autour des dimensions du problème en question. Cette idée selon laquelle la délibération devrait permettre d'atteindre une forme de méta-consensus a été récemment utilisée pour mesurer les effets de la délibération off-line. J'apporterai de nouvelles données empiriques montrant que la délibération on-line, tout comme la délibération off-line, produit du méta-consensus.

Denis Bonnay est maître de conférences à l'Université Paris Ouest, membre de l'Institut de Recherches Philosophiques (EA 373) et membre associé dans le groupe Décision, Rationalité et Interaction (IHPST & Département d'Etudes Cognitives, ENS Ulm). Après une double formation en philosophie et en mathématiques, il a travaillé sur la question des fondements de la logique, ainsi que sur la modélisation des croyances et des connaissances. Il s'intéresse aujourd'hui à l'analyse logique des opinions collectives, s'agissant des mécanismes d'agrégation des croyances individuelles et des conditions d'attribution et de représentation des opinions collectives. Il a publié des articles dans les principales revues internationales consacrées à la logique philosophique, *Bulletin of Symbolic Logic*, *Journal of Philosophical Logic*, *Journal of applied and non-classical logic*, *Synthese*, etc. Il collabore également avec l'institut d'études *House of Common Knowledge* pour développer de nouvelles méthodes d'études de l'opinion sur le web.



DOMINIQUE CARDON

Les parlers de l'internet

Dans cette intervention, on souhaite proposer une interprétation des différentes formes de la prise de parole publique sur Internet. On fera l'hypothèse que la transformation des conditions de visibilité de la prise parole modifie, en les élargissant, les formes énonciatives autorisées dans l'espace public numérique. Les conversations numériques ont ceci de différent des conversations ordinaires que la présence possible du public s'y fait constamment sentir, soit parce que les internautes parlent de plus en plus entre eux de choses publiques sans se cacher, soit parce que pour parler d'eux, ils se décrivent comme des acteurs publics. Ces deux dynamiques, solidaires l'une de l'autre, obligent à penser ensemble le débat sur les formes « imparfaites » d'expression publique des amateurs, notamment lorsqu'ils lancent des informations fausses, injurieuses, diffamatoires ou scandaleuses et celui sur la protection de la vie personnelle des internautes, notamment lorsque des conversations qu'ils pensaient réserver à un petit groupe sont brutalement arrachées à leur contexte pour être portées à l'attention d'autrui.

Dominique Cardon SENSE/Orange Labs et LATTS/Université de Marne la vallée
Dominique Cardon est sociologue au Laboratoire des usages d'Orange Labs et professeur associé à l'Université de Marne la vallée. Ses travaux portent sur les usages d'Internet et les transformations de l'espace public numérique. Il conduit aujourd'hui une analyse sociologique des algorithmes permettant d'organiser l'information sur le web. Il a publié *La démocratie Internet*, Paris, Seuil/La République des idées, 2010 et, avec Fabien Granjon, *Mediactivistes*, Paris, Presses de Science po', 2010.



UFR
PHILLIA

LOGOS2.0?

Pour aller plus loin,
découvrez les ressources
créées par les étudiants du
master Information communication

photo Louise Merzeau CC BY-SA-NC



Le site Logos 2.0

<http://nanterre50ans-logos2.u-paris10.fr>



Le compte **twitter**
@ConferenceLogos

Participez au débat avec **POLEMIC TWEET**



l'événement

facebook



les interviews

You Tube



les biographies

pearltree



la veille

Pinterest



le micro-trottoir

tumblr